

conséquent et là seulement que nous devons chercher Ur Kasdim¹.

On peut conclure de ce qui précède quelle est l'antiquité des Chaldéens et combien est fautive l'interprétation du passage d'Isaïe, d'après laquelle ce prophète aurait considéré les Chaldéens de son époque comme un peuple nouveau². Le nom de la Chaldée se retrouve sur les monuments cunéiformes jusqu'au delà de l'an 900, et il est certain que les Chaldéens habitaient ce pays fort longtemps avant cette époque. L'inscription du roi de Chaldée, Hammourabi³, conservée au Louvre, remonte, assure-t-on, à environ deux mille ans avant Jésus-Christ⁴. Elle est écrite en caractères archaïques, mais en un assyrien très pur. Les Chaldéens s'étaient fixés

¹ Voir Ménant, *Babylone et la Chaldée*, carte 1, p. 45; A. Delattre, *Les Chaldéens*, dans la *Revue des questions historiques*, avril 1877, p. 536.

² Is., xxiii, 13. Ewald a supposé qu'il faut lire Chananéens non Chaldéens, dans ce passage d'Isaïe, Kasdim étant, d'après lui, une faute de copiste. De même E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 269-270; Fr. Lenormant, *Kittim*, dans la *Revue des questions historiques*, juillet 1883, p. 226-227. En tous cas, nous avons vu plus haut, p. 426, note, que le mot *Kasdim* de la Genèse peut très bien être le même mot que *Kaldiai* des textes cunéiformes. On ne peut donc alléguer le texte d'Isaïe contre l'interprétation *urbs Chaldæorum*. S'il s'appliquait à un peuple nouveau, il s'agirait d'un peuple qui aurait eu un nom semblable ou analogue à celui des anciens habitants d'Ur.

³ Pour les inscriptions de Hammourabi, voir G. Smith, *Early History of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. v, 1875, p. 68-76; P. Jensen, *Inschriften aus der Regierungszeit Hammurabi's*, dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. iii, part. 1, p. 107-131.

⁴ M. Ménant ne la fait pas remonter si haut, *Inscriptions de Hammourabi, roi de Babylone, xvr siècle avant J.-C., traduites et publiées avec un commentaire à l'appui*, in-8°, Paris, 1863, p. 6. H. Winckler, *Geschichte Babylonien und Assyriens*, in-8°, Leipzig, 1892, p. 60, place son règne en 2264-2210 avant J.-C. Les tablettes dynastiques de Babylone le font régner 55 ans. Voir, à la fin du volume, l'Appendice II. — Quelques assyriologues, comme nous le dirons plus loin, chap. v, identifient aujourd'hui ce roi avec Amraphel, roi de Sennaar. Gen., xiv, 1.

depuis longues années déjà à cette époque sur les rives du bas Euphrate et du Tigre. Ils imprimèrent à ce pays leur caractère propre, ils furent toujours, sinon la nation souveraine, du moins la nation prédominante. Ces étrangers venaient d'ailleurs, comme nous l'apprend la Bible. Ils trouvèrent dans ces contrées une nation déjà civilisée, d'origine kouschite ou touranienne, à laquelle ils empruntèrent le système compliqué de l'écriture cunéiforme, comme l'admettent aujourd'hui beaucoup de savants¹. Du reste, quelle était l'origine ou l'histoire de ces prédécesseurs des Chaldéens, personne ne peut le dire.

Nous savons maintenant où était située la Chaldée. Avant de chercher l'emplacement d'Ur, nous devons examiner si ce nom désigne une ville ou une contrée.

M. Oppert, dans ses *Études assyriennes* et dans son *Expédition en Mésopotamie*, accepta l'opinion des Septante dont nous avons parlé plus haut et supposa qu'Ur Kasdim désignait une contrée, non une ville. D'après lui, le sens de ces deux mots était « pays des deux fleuves » ou Sennaar², c'est-à-dire la Chaldée. Sir Henry Rawlinson, au contraire, a toujours reconnu une ville dans Ur et l'a identifiée avec la Mughéir actuelle, mais sans pouvoir, dans le principe, en donner de preuves décisives; aussi son frère, le savant auteur des *Cinq grandes Monarchies orientales*, M. George Rawlinson, n'a-t-il d'abord accepté ce sentiment qu'avec une certaine hésitation³.

On sera surpris peut-être que les nombreux documents

¹ Voir plus haut, p. 175.

² Oppert, *Études assyriennes*, p. 175; *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 259; t. II, p. 147.

³ Dans Smith, *Dictionary of the Bible*, t. III, p. 1597. — Fr. Lenormant admet cette identification, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 96. Il l'admet également dans son *Manuel d'histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, p. 136 et t. II, p. 18, mais il prétend que c'est aussi en même temps Chalanné.

indigènes qui parlent de la Chaldée n'aient pas sur-le-champ éclairci tous les doutes. Mais il faut se rappeler ce que nous avons dit plus haut¹, que la lecture des noms propres dans les inscriptions cunéiformes offre de très graves difficultés. Ils sont fréquemment écrits, comme nous l'avons déjà remarqué, non pas en caractères syllabiques, mais en caractères idéographiques, de sorte que les assyriologues ne peuvent en connaître la véritable prononciation que lorsqu'un heureux hasard leur a enfin donné le mot de l'énigme. Qu'on se figure le nom de notre ville de Troyes, ou celui de la ville hongroise de Fünf-Kirchen (Cinq-Églises) écrit, non en lettres alphabétiques, mais avec le chiffre 3, ou le chiffre 5, et un signe représentant, non un son phonétique, mais des églises, on ne saura jamais qu'il faut prononcer Troyes ou Fünf-Kirchen qu'autant qu'un dictionnaire ou un syllabaire aura révélé le secret. C'est là ce qui est arrivé pour Ur Kasdim. On a ignoré comment il fallait articuler le groupe qui la représente, jusqu'à ce qu'enfin un syllabaire de la bibliothèque d'Assurbanipal², publié par Henry Rawlinson et Edwin Norris, est venu nous l'apprendre³.

On y voit deux groupes idéographiques, SIS. X. KI et Y. KI⁴. Il est certain que chacun de ces groupes désigne une ville, car le signe KI est un déterminatif destiné à préciser le sens du groupe qui le précède et à indiquer que ce groupe est un nom de ville. Y. KI est expliqué phonétiquement, dans le syllabaire, par *Ak-ka-du* ou *Accad*, la ville bien connue de Babylonie dont le nom revient si souvent dans les textes cunéiformes et que la Bible mentionne à propos

¹ Voir page 169-170.

² Sur la bibliothèque d'Assurbanipal, voir plus haut, p. 184.

³ *Cuneiform Inscriptions*, t. II, pl. 46, Reverse, 50, 51.

⁴ X et Y, idéogrammes dont la prononciation était d'abord inconnue. L'idéogramme X est AB. Voir Frd. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, p. 226-227.

de l'histoire de Nemrod¹. SIS. X. KI est expliqué par U-ru-u, c'est-à-dire Ur. Ur est donc une ville, non un pays². Mais où était située cette ville d'Uru? La réponse à cette question n'offrait aucune difficulté. Le groupe idéographique SIS. X. KI se lit sur les innombrables briques amoncelées à Mughéir, en Chaldée, et il désigne sur ces briques l'ancien nom de la ville. Mughéir est donc Ur, Ur Kasdim, la patrie d'Abraham³.

Cette découverte a confirmé l'exactitude d'un passage d'Eupolème qui nous a été conservé par Eusèbe. « Kamarina, en Babylonie, dit-il, est aussi appelée par quelques-uns, Ourié, ce qui signifie la ville des Chaldéens⁴. » Kamarina est la Mughéir actuelle. Eupolème avait donc conservé la véritable tradition.

C'est M. Oppert qui, dans son cours d'épigraphie assyrienne au Collège de France, a eu l'honneur de fixer définitivement⁵, en 1869, l'emplacement d'Ur Kasdim⁶. Il

¹ Gen., x, 10.

² Si le groupe idéographique désignait un pays, il serait accompagné du déterminatif *mat*, au lieu du déterminatif *ki*.

³ La Genèse ajoute *Kasdim* à *Ur* pour distinguer Ur d'autres villes du même nom. Cf. *Augusta Taurinorum*, *Augusta Trevirorum*, etc. Voir Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, 1878, p. 97.

⁴ [Ευπόλεμος] δεκάτη δὲ γενεῆ, φησὶν, ἐν πόλει τῆς Βαβυλωνίας Καμαρίνη, ἣν τινὰς λέγειν πόλιν Οὐρίην εἶναι δὲ μεθερμηνευμένην, Χαλδαίων πόλιν ἐν τρισκαίδεκάτῃ γενέσθαι Ἀβραάμ. γενεῆ. Eusèbe, *Præp. Evang.*, IX, 17, *Patr. gr.*, t. XXI, col. 708.

⁵ Contre, cf. Tiele, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, in-8°, Gotha, 1886, p. 85.

⁶ Oppert, leçon du 22 avril 1869. Voir aussi ses *Inscriptions de Dour Sarkayan*, 1870, p. 3, 9, et la note, *ibid.* M. E. Schrader a exposé la même découverte dans les Additions et Rectifications de ses *Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 383-384. Voir aussi, sur l'identification d'Ur et de Mughéir, F. Finzi, *Ricerche per lo studio dell'antichità Assira*, Florence, 1872, p. 174-177. Elle est maintenant universellement acceptée.

nous reste maintenant à rechercher ce qu'était cette ville.

Quand le voyageur descend le cours de l'Euphrate, à peu près à moitié distance entre Babylone et l'embouchure du fleuve dans le golfe Persique, il remarque à l'ouest, sur une légère élévation, un monceau de ruines¹. C'est ce qui reste de l'ancienne « ville des Chaldéens, » Ur, la patrie d'Abraham. Aujourd'hui, on l'appelle Mughéir, Omghéir, « la ville de l'asphalte, la bituminée ou couverte de bitume, » parce qu'on y rencontre à chaque pas de vieux débris de briques, réellement couverts de bitume. La plaine, à l'entour, est si basse, que lorsque les eaux grossissent annuellement, elle devient un véritable marais, au milieu duquel Mughéir prend l'apparence d'une île, où l'on ne peut aborder qu'en bateau². Mais il n'en était pas ainsi, il y a environ quatre mille ans³. Alors la ville était florissante : on y cultivait les sciences et les arts, des astronomes y observaient le ciel, des poètes y composaient des hymnes et des épopées, des scribes patients y écrivaient sur l'argile des livres dont les copies nous ont été partiellement conservées⁴. Les eaux

¹ « The whole circumference of the ruins is 2946 yards; their length, 1056 yards; and their greatest breadth, 825 yards. » Taylor, *Notes on the ruins of Mugeyr*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1855, t. xv, p. 261. Mughéir est à dix kilomètres environ à l'ouest de l'Euphrate, vis-à-vis de l'embouchure du Schat-el-Hie. Voir les ruines d'Ur dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., t. 1, n^o 342, p. 645. Cf. J. Ménant, *Babylone et la Chaldée*, plan et description, p. 71.

² Voir pour toute cette description, J. S. Taylor, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, t. xv, 1855, p. 260-276, avec des plans.

³ Les monuments cunéiformes mentionnent encore un préfet d'Ur, appelé Ningal, du temps d'Assaraddon, roi d'Assyrie, 681 à 668 avant J.-C.

⁴ Voir ce que nous avons dit, p. 184, sur les bibliothèques de la Chaldée. On peut juger par là de la fausseté de l'assertion d'Ewald, qui, pour expliquer plus facilement la formation de *légendes patriarcales*, prétend que l'écriture était inconnue du temps d'Abraham. *Geschichte des Volkes Israels*, 3^e édit., 1864, t. 1, p. 73, 423.

de l'Euphrate, « la vie de la contrée¹, » comme l'appellent les textes antiques, n'inondaient point la campagne, mais, emprisonnées dans des canaux, elles la fertilisaient au lieu de la rendre malsaine.

La cité antique de Mughéir ne le cédait alors pour la grandeur ni à la Babylone contemporaine ni à Orchoé. Ur était certainement une des villes les plus anciennes de la Chaldée, sinon la plus ancienne de toutes. Son importance, au point de vue historique comme au point de vue religieux, est attestée par les premiers documents cunéiformes. On y a découvert beaucoup de briques, la plupart écrites en caractères presque indéchiffrables ou même inintelligibles, à cause de leur haute antiquité. Elles portent les noms des rois qui ont régné jadis dans la patrie d'Abraham, depuis les souverains les plus reculés du bas Euphrate, Lig-Bagas ou Ur-Bagas² et Doungi, son fils, — c'est ainsi qu'on les appelle provisoirement faute de reconnaître sûrement la prononciation de leurs noms, — jusqu'à Nabuchodonosor et Nabonide. Ces monarques s'intitulent rois d'Ur, de même que rois de Babylone, rois des Sumir et des Accad³. Les ruines de Mughéir attestent quelle fut la splendeur d'Ur Kasdim : elles forment un ovale de près d'un kilomètre de longueur sur sept hectomètres environ de largeur et sont entourées d'une enceinte bâtie d'abord par le roi Lig-Bagas, assez bien conservée.

¹ Voir p. 440, note 2.

² Lig-Bagas est différemment appelé, par les assyriologues, Urbagas, Urbau, Urbali, Urkham, Urgur. Voir p. 217. M. Hommel place son règne vers l'an 2870 avant J.-C. *Die vorsemitischen Culturen*, t. 1, part. 2, p. 8^o, Leipzig, 1883, p. 204. H. Winckler le place vers l'an 3000, *Geschichte Babylonien*, 1892, p. 44.

³ Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. 1, p. 259-260. Sur les premiers rois d'Ur, voir G. Smith, *Early history of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. III, p. 8 et suiv.

Loftus, qui les a explorées, y a trouvé les restes encore imposants d'un temple à étages¹, construit en l'honneur du dieu Sin, c'est-à-dire la lune, d'où sans doute le nom de Kamarina qui est quelquefois donné à Ur². Non loin de là, à Érech, il y avait un temple de telles dimensions qu'il avait dû absorber pour sa construction, si les calculs que l'on a faits sont exacts, trente millions de briques. A juger du temple d'Ur par les ruines qui subsistent encore, il ne devait guère être inférieur à celui d'Érech. Ces ruines ont plus de vingt mètres de hauteur; il était à trois étages, de forme rectangulaire, parfaitement orienté³ et construit en larges briques. Il s'élevait sur une plate-forme dont la longueur était de plus de soixante mètres et la largeur de quarante-quatre. Abraham a dû voir le monument dont les débris sont encore sous nos yeux. Nabonide, le dernier roi de Babylone, le répara au vi^e siècle avant notre ère⁴. Il avait été bâti par Lig-Bagas, qui avait régné à Ur longtemps avant la naissance d'Abraham⁵. On a trouvé, en effet, à Mughéir des briques portant cette inscription : « Lig-Bagas, roi d'Ur, est celui qui a bâti le temple du dieu Nannar (lune), » ou cette autre : « Au dieu Nannar, son seigneur, Lig-Bagas,

¹ Loftus, *Travels*, p. 171.

² De *kamar*, en arabe « la lune. » Eupolème, dans Eusèbe, *Præpar. Evang.*, l. ix, 17, cité plus haut, p. 431. Il est bon de remarquer d'ailleurs qu'un des noms accadiens de la lune est *uru-ki*, qu'on abrégait en *Ur*. Ce mot est expliqué en assyrien par *nannaru*, *illuminator*, de נָנָר, voir, éclairer. La signification du nom assyrien de la lune, *Sin*, est probablement analogue, car il est à supposer que *Sin* vient de la racine שָׁנָה, briller. Boscawen, dans l'*Academy*, 27 juillet 1878, p. 90. Sur *Nannaru* (la lune), le dieu d'Ur, voir Th. Friedrich, *Kabiren und Keilinschriften*, in-8°, Leipzig, 1894, p. 17.

³ Voir Perrot, *Histoire de l'art*, t. II, p. 325.

⁴ Voir l'inscription de Nabonide dans F. Hommel, *Die vorsemītischen Culturen*, p. 208. — Sur Nabonide, voir t. IV, part. IV, l. II, ch. VIII.

⁵ Voir plus haut, p. 217, 305.

roi d'Ur, a fait élever un temple; il a aussi fait construire l'enceinte d'Ur¹. »

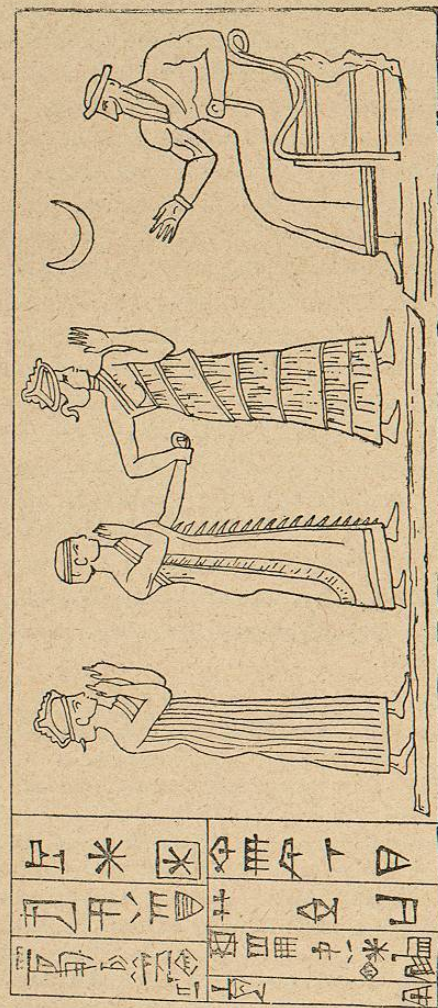
Le dieu Nannar ou Sin était le grand dieu d'Ur. La lune, dans le ciel sans nuages de la Chaldée, a un éclat si brillant et si doux, elle rendait aux habitants tant de services pour leurs études astronomiques, qu'ils lui donnaient le pas sur le dieu Soleil lui-même. Sir Porter a découvert dans les ruines d'Ur un cylindre plus ancien qu'Abraham. On y voit un personnage assis, la main droite tendue vers trois figures debout, dont deux paraissent être des femmes. Au-dessus plane le croissant, symbole de la lune ou du dieu Sin, le dieu tutélaire d'Ur². Sur l'inscription on lit : « A Lig-Bagas, le puissant, roi d'Ur, *Hassimir patesi* de *Es-ba-ak-gi-sin-ki*, son serviteur. »

Dans une vieille hymne accadienne, nous trouvons cette invocation au dieu Nannar ou Sin :

O père, Dieu d'Uru-ki, seigneur d'Urumma (Ur), chef des dieux,

¹ Voir G. Smith, *Early History of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. III, 1874, p. 9-10; E. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. I, p. 76-80.

² Sir R. Porter a reproduit le sceau du roi Lig-Bagas dans ses *Travels in Georgia, Persia, etc.*, t. II, pl. LXXIX, fig. 6. Nous le donnons d'après lui, Figure 29. Il est aussi dans G. Rawlinson, *The five great monarchies*, t. I, p. 418; J. Ménant, *Rapport sur les cylindres assyro-chaldéens du Musée britannique*, dans les *Archives des missions scientifiques*, 3^e série, t. VI, 1880, p. 122, n^o 55. Ce sceau, longtemps perdu, a été retrouvé depuis à Bagdad et est conservé maintenant au British Museum, où il est entré en 1880. Son authenticité a été contestée par M. J. Ménant, à l'Académie des inscriptions, dans les séances du 2 août et du 20 septembre 1889. Voir à ce sujet Th. G. Pinches, *The Genuineness of the Cylinder of Ur-bau*, dans le *Babylonian and Oriental Record*, 1889-1890, t. IV, p. 9. — La robe que porte le premier personnage, debout devant le personnage assis, est d'après M. Heuzey, la riche étoffe chaldéenne, garnie de mèches floconneuses, appelée dans l'antiquité *kaunahès*. *Journal officiel*, 11 mai 1886, p. 2162.



29. — Cylindre de Lig-Bagas, roi d'Ur.

O père, dieu d'Uru-ki, seigneur du temple de Sir-gal, chef des dieux!...

A ta maison (le temple de Sir-gal), sois propice!

A la ville d'Urumma... sois propice!¹

C'est sans doute dans le temple élevé par les rois d'Ur en l'honneur de Sin que Tharé et les autres ancêtres des Hébreux avaient commis les actes idolâtriques que leur reprochait plus tard Josué².

Les maisons primitives de la Chaldée n'étaient que des huttes de roseaux; mais du temps d'Abraham, c'étaient de solides constructions en briques³. Le terrain d'alluvion du bas Euphrate est privé de pierres à bâtir. L'argile, abondante et commode, en tient la place. Les demeures des habitants s'élevaient, comme les temples et les tours, sur une plate-forme artificielle, les murs en étaient épais et massifs, ornés de cônes peints, formant des dessins divers, encastrés dans des briques; les ouvertures ou fenêtres étaient hautes et petites, les appartements longs, étroits, sombres et conduisant de l'un à l'autre. On y entrait par une grande porte cintrée. Tout autour, selon l'usage général de l'Orient, des arbres, un bocage en miniature, destiné à protéger par son ombre salutaire contre l'ardeur dévorante du soleil⁴.

La ville paraît avoir été abandonnée, vers l'an 500 avant J.-C., mais elle continua à être un lieu sacré où se faisaient

¹ F. Hommel, *Die vorsemitischen Culturen*, p. 205.

² Josué, xxiv, 2.

³ On peut voir la description d'une maison chaldéenne, celle du *patesi*, des ruines de Tell-Loh, dans le *Journal officiel*, 26 juillet 1886, p. 3449.

⁴ Observons toutefois que rien, dans le texte sacré, ne prouve rigoureusement que la famille d'Abraham était alors sédentaire. Elle pouvait bien mener une vie nomade et camper sous la tente, sous les murs d'Ur ou même dans son enceinte, comme le font aujourd'hui certaines tribus arabes, dans les villes encore subsistantes de ces régions. Voir plus loin, p. 450.

enterrer Chaldéens et Assyriens. La multitude des tombeaux qui environnent au loin la cité est incalculable.

La plaine de Mughéir, quoique désolée et marécageuse aujourd'hui, était autrefois d'une merveilleuse fertilité. Fruit des alluvions de l'Euphrate, elle était productive comme l'Égypte, arrosée par le Nil. Du temps d'Abraham, elle était encore proche du golfe Persique qui, après avoir reculé depuis Ivah, aujourd'hui Hit, n'a cessé de s'éloigner vers le sud¹.

A partir du mois de mai jusqu'au mois de novembre, il pleut rarement en Chaldée et, pendant ce temps, tout est brûlé par le soleil. C'est au moment où cessent les pluies que l'inondation du Tigre atteint sa plus haute élévation, la première ou la seconde semaine de mai. Elle commence en mars, elle décline rapidement à partir de mai et se termine au milieu de juin. L'inondation de l'Euphrate, qui ne prend pas sa source sur le versant méridional, plus chaud, des montagnes d'Arménie, mais sur le versant septentrional, moins exposé à la chaleur, ne commence que quinze jours après l'inondation du Tigre et dure plus longtemps. Une inondation causée par les pluies d'hiver était sans importance, mais celle de l'été pouvait être désastreuse pour les Chaldéens, s'ils ne réussissaient pas à se prémunir contre ses dangers. En 1831, le 10 avril, la plaine fut envahie sur une étendue de cent soixante kilomètres par une crue extraordinaire du Tigre; les palmiers et les récoltes furent emportés par le courant, et, en une seule nuit, dans la ville de Bag-

¹ La Chaldée tout entière doit son existence aux dépôts de gravier, de sable et de boue accumulés par le Tigre et l'Euphrate à leur embouchure. A une époque très ancienne, les eaux de la mer couvraient le site d'Ur et même auparavant celui de Babylone. Du temps de Sennachérib, elles s'arrêtaient à Bassorah, aujourd'hui elles sont beaucoup plus bas. La terre gagne 1,600 mètres tous les trente ans, selon les uns, tous les soixante-dix ans, selon les autres.

dad, quinze mille personnes furent noyées et ensevelies sous les ruines des maisons¹. Du temps d'Abraham, on avait prévenu ces malheurs en dérivant les eaux dans une multitude de canaux.

Elles étaient savamment distribuées et apportaient la vie dans les jardins de l'heureuse Chaldée². « De petits canaux, de différentes grandeurs, creusés avec art et avec régularité, conduisent une eau abondante jusqu'à la racine des arbres, à qui elle est nécessaire pour produire leurs feuilles et leurs fleurs. D'autres arbres, dont les fruits commencent à pousser, ne la reçoivent qu'avec ménagement; ceux dont les fruits sont déjà gros en reçoivent moins encore et enfin ceux dont les fruits ont atteint leur plein développement ne sont arrosés qu'autant qu'il est nécessaire pour arriver à la maturité³. » Il est vrai que cette terre privilégiée ne possède point le figuier, l'olivier, ni la vigne, mais le palmier peut la dédommager de la privation de tous les autres arbres.

« Au palmier, dit Humboldt, a été attribué le prix de la beauté, par la voix unanime de tous les peuples, dans tous les âges⁴. » Admirable par sa forme⁵, il rend en outre à l'homme les services les plus utiles et les plus variés. Son

¹ Voir la description de la rive de l'Euphrate en Basse-Chaldée dans Rich, *Memoir on the ruins of Babylon*, p. 63 et suiv.

² L'Euphrate et le Tigre recevaient des noms divers, exprimant les services qu'ils rendaient au pays. On appelait l'Euphrate « la vie de la contrée, » et le Tigre *babilat nuhsi*, « le fleuve de joie, » *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 51, 25; Talbot, *Records of the past*, t. I, p. 30; voir la liste géographique, *ibid.*, t. XI, p. 149, lignes 25 et 26.

³ R. Allen, *Abraham, his Life, Times*, p. 3.

⁴ « Je conçois l'orgueil emphatique des Musulmans qui se vantent d'être seuls les heureux possesseurs. « L'arbre béni, remarque Kazvini, ne pousse que dans les pays où l'on professe la religion islamique. » Le Prophète avait déjà dit : « Honorez le palmier : il est votre tante paternelle ; » il a été formé avec le reste du limon qui servit à composer le corps d'Adam. » J. Dieulafoy, *La Perse*, p. 347.

⁵ Le palmier est souvent représenté sur les monuments. Voir Figure 30.

fruit, agréable aux yeux, pendant en bouquets d'une couleur jaune diaphane que les Grecs comparaient à l'ambre¹, et les modernes, à l'or, est délicieux au goût et très substantiel. Il sert de nourriture au pauvre et fait l'agrément du riche. Ses débris sont donnés en pâture aux animaux domestiques : les chameaux en mangent les noyaux broyés. On fait à l'arbre une incision et il en coule une liqueur qui remplace le



30. — Cylindre représentant la déesse Istar entre deux palmiers.

vin; on fait bouillir la couronne des arbres stériles et elle sert de nourriture; on mange aussi les fibres de l'écorce et la moëlle, qui sont d'un goût très agréable. Avec les feuilles, on fabrique des nattes et des corbeilles; avec le tronc, des colonnes, des toits, des meubles; ce qui est inutile pour ces divers usages, sert de combustible. Cet arbre si précieux réussit même dans les terrains stériles, pourvu qu'il soit bien arrosé; ses racines occupent peu de place, il porte toujours des fruits. Quelques palmiers dans le désert suffisent pour former une oasis. Autrefois, on en rencontrait

¹ Xénophon, *Anabase*, l. II, 3, 45, édit. Didot, p. 214.

de véritables forêts dans les plaines de la Chaldée¹.

Ajoutons que le millet et le sésame y atteignaient une hauteur incroyable, d'après Hérodote; le froment y produisait deux cents et même trois cents pour un². Voilà la terre enchantée que dut quitter Abraham pour obéir à l'ordre de Dieu qui l'appelait dans la terre de Chanaan³. C'est ainsi qu'il commença sa vie de sacrifices et qu'il mérita de devenir le père des croyants.

Le texte sacré ne nous fait pas connaître quelle était la situation de la famille d'Abraham à Ur des Chaldéens, mais tout porte à croire ou qu'elle y occupait une des premières places, ou qu'elle était à la tête d'une tribu importante.

Les traditions orientales⁴ nous représentent Abraham sous un aspect plus brillant que la Bible; elles en font un homme versé dans l'astronomie et dans toutes les sciences, un conquérant assez fort pour briser tous les obstacles qui se dressent devant lui; elles l'appellent Abraham le Riche.

¹ G. Rawlinson, *The five great monarchies*, 1862, t. 1, p. 43-44. Sur le palmier et les services qu'il rend, voir Oswald de Kirchove, *Les palmiers, histoire iconographique*, in-8°, Paris, 1878, p. 259-290. Olivier dit en particulier des palmiers de Chaldée: « La datte, dans ces contrées, est l'aliment le plus commun du peuple; la moins chère n'y vaut pas un sou la livre, les plus estimées ne se vendent que deux ou trois sous... La datte de Bassora est bien supérieure à celle d'Égypte et de Barbarie. » *Voyage dans l'empire Othoman, Voyage en Syrie*, édit. in-4°, t. II, p. 443. Cf. plus haut, p. 276, 283.

² Hérodote, I, 193; Théophraste, *Hist. plantarum*, VIII, 7; Strabon, XVI, 14; Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 17.

³ « C'est un fait curieux, observe G. Smith, que l'érection du royaume d'Ur, vers l'an 2000 ou 1850 avant J.-C., coïncide avec la date qu'on fixe généralement pour la vie d'Abraham » *Chaldean Account of Genesis*, p. 298. Cette coïncidence est loin d'être certaine, mais il semble bien que la famille de Tharé quitta la Chaldée vers l'époque de la conquête élamite.

⁴ Sur les traditions orientales, voir plus loin l'indication des sources, p. 452, note 3.

Il y a un fond de vérité dans toutes ces traditions: la Genèse, dans son récit, plein de simplicité, laisse entendre beaucoup plus qu'elle ne dit; le patriarche nous apparaît, dans la terre de Chanaan, en possession d'une grande fortune et comme un vrai chef de tribu¹, quoique, en quittant sa ville natale, il eût sans doute dû abandonner une partie notable de ses biens; ceux-ci étaient devenus, par droit de dépouille, la propriété du monarque; mais pour lui l'abandon de sa fortune était assurément un moindre sacrifice que l'abandon de la Chaldée, cette terre riche et fertile qui était son berceau et où reposaient ses ancêtres.

¹ Gen., XIV, 14, 15; XXIII, 6; XIII, 2.